

# Performances moyennes des élevages cunicoles en France pour l'année 2012. Résultats de RENALAP et RENACEB

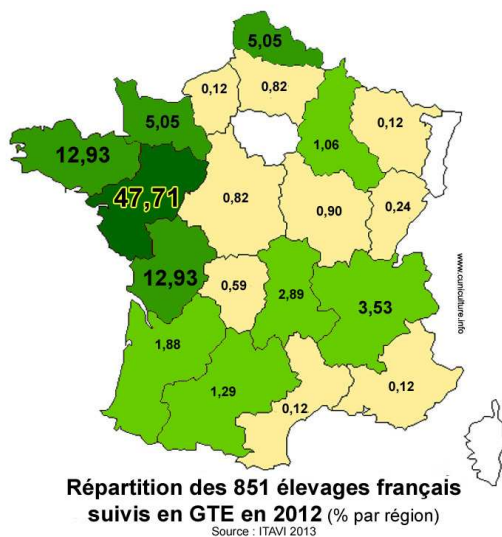
D'après la synthèse réalisée par G. Coutelet (ITAVI)

Comme chaque année l'ITAVI centralise les résultats de gestion technico-économique (GTE) des élevages de lapins issus d'une quinzaine d'organisations de production. Pour 2012 cela correspond à la gestion fournie par 851 élevages dont 98,1% sont conduits en bandes et 1,9% en conduite individuelle (16 élevages contre 24 en 2011 et 28 en 2010). Ainsi, les chiffres portent sur la production de près de 510 000 lapines soit plus de 80% des lapines utilisées dans les élevages commerciaux français. D'après le Recensement Agricole de 2010, on peut considérer que plus de 60 % des femelles en production rationnelle et semi-rationnelle (exploitations de 50 femelles ou plus) sont représentées dans les GTE. Les 16 élevages suivis par RENALAP regroupaient 3209 lapines reproductrices soit 201 femelles par élevage en moyenne.

Les 835 élevages suivis via RENACEB ont fourni les résultats de 7004 bandes. Ce nombre est en régression par rapports aux valeurs obtenues pour l'année 2011 en raison d'une part de cessations d'activité (baisse réelle) mais aussi d'une certaine difficulté à collecter les données issues de certains élevages (baisse "administrative" sans relation avec la production elle même).

Tous les élevages conduits en bandes pratiquent l'insémination artificielle (IA) avec très majoritairement des IA pratiquées tous les 42 jours (92,6% des ateliers) tandis que 2,4% des élevages avaient adopté une conduite en bandes avec IA tous les 49 jours (Tableau 1) . Parmi les ateliers en bande unique, 38 % sont dans un système en tout plein - tout vide (TPTV) (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage). La conduite en bandes multiples reste marginale avec 2,9% des élevages.

Tableau 1 : Conduites d'élevage adoptées en 2012		
	Ateliers	
	Nombre	%
42 jours - Bande unique	788	92,6%
49 jours - Bande unique	20	2,4%
<b>Total bande unique</b>	<b>808</b>	<b>94,9%</b>
<i>dont Tout Plein-Tout Vide</i>	307	38,0%
42 jours - 2 bandes	23	2,7%
42 jours - 3 bandes	2	0,2%
<b>Total bandes multiples</b>	<b>27</b>	<b>2,9%</b>
<b>Conduite individuelle (saillie naturelle)</b>	<b>16</b>	<b>1,9%</b>



Les grandes régions de production Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie rassemblant au total 79 % des élevages. Les régions productrices suivantes sont le Nord-Pas de Calais, Rhône-Alpes, l'Aquitaine et Midi-Pyrénées. On assiste à une concentration des élevages dans le Grand Ouest avec notamment la Vendée premier département producteur (28,2% des élevages suivis en GTE), suivie du Maine et Loire avec 12,1% , des Deux Sèvres avec 8,8% et du Morbihan avec 5,6% . Au total les Pays de la Loire assurent à eux seuls près de la moitié de la production de France métropolitaine (47,7% des élevages).

Il convient de noter que les élevages en conduite individuelle (échantillon RENALAP) sont tous situés en Aquitaine. D'autres élevages ayant aussi ce mode de conduite existent bien en France, mais leurs performances en GTE ne sont pas centralisées au niveau de l'itavi, faute de structure les regroupant.

De manière générale, l'échantillon d'élevages de 2012 est très comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en terme de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permet d'étudier l'évolution des résultats entre 2011 et 2012.

**Tableau 2 : Résultats de RENACEB pour les années 2009 à 2012**

Année	2009	2010	2011	2012
Nombre d'ateliers inclus dans la synthèse RENACEB	915	886	869	865
Nombre de Femelles par unité	565	582	608	605
Taux d'occupation des cages (lapines / cage de mise bas)	135 %	135%	130%	131%
Pourcentage de jeunes femelles introduites par bande	13,0 %	13,1%	12,9	13,0%
Taux de pertes de femelles par bande	3,04 %	3,04%	3,24%	3,34%
Mises bas pour 100 inséminations	81,3	81,7	82,5	82,5
Nés totaux par mise bas	10,29	10,29	10,41	10,47
Nés vivants par mise bas	9,71	9,67	9,81	9,87
% de lapereaux gardés à la naissance / nés totaux	93,6 %	93,8%	92,4%	93,3%
Nombre de lapereaux sevrés par Mise Bas	8,21	8,29	8,39	8,43
Nombre de lapereaux sevrés par Insémination	6,68	6,79	6,93	6,97
Viabilité des lapins en engraissement	92,6 %	93,0%	91,9%	92,0%
<i>Nombre de lapins produits par Mise Bas</i>	<i>7,60</i>	<i>7,71</i>	<i>7,71</i>	<i>7,76</i>
<b>Nombre de lapins produits par Insémination</b>	<b>6,19</b>	<b>6,32</b>	<b>6,37</b>	<b>6,42</b>
<b>Nombre de lapins produits par femelle et par année</b>	<b>50,9</b>	<b>50,5</b>	<b>50,2</b>	<b>51,1</b>
Poids moyen des lapins vendus (kg)	2,50	2,47	2,47	2,46
<b>Poids de lapins vendus par Insémination (kg vifs / IA)</b>	<b>14,85</b>	<b>15,14</b>	<b>15,32</b>	<b>15,31</b>
Âge moyen des lapins à la vente (jours)	73,5	73,4	73,5	73,1
Prix moyen du kg vif vendu (€/kg)	1,65	1,66	1,77	1,82
<i>Prix calculé du kg de carcasse payé au producteur (€/kg carcasse)</i>	<i>2,89</i>	<i>2,91</i>	<i>3,11</i>	<i>3,19</i>
<i>Nbre moyen de mises bas calculé par femelle et par an</i>	<i>6,66</i>	<i>6,53</i>	<i>6,50</i>	<i>6,57</i>
<i>Intervalle moyen calculé entre deux IA (jours)</i>	<i>44,6</i>	<i>45,7</i>	<i>46,3</i>	<i>45,9</i>
Indice de consommation moyen d'élevage	3,50	3,43	3,38	3,48
Prix moyen de l'aliment (€ / tonne)	232	216	260	277
<i>Dépense aliment par kg vif vendu (€ / kg vif)</i>	<i>0,81</i>	<i>0,74</i>	<i>0,88</i>	<i>0,97</i>
<i>Dépenses d'aliment calculées en % du prix de vente</i>	<i>49,1%</i>	<i>44,6%</i>	<i>49,7%</i>	<i>53,3%</i>
Marge sur coût alimentaire par femelle et par an (€uros/♀)	109,9	117,0	115,0	112,1
Marge sur coût alimentaire par Insémination (€uros/IA)	13,30	14,64	14,45	13,96
Marge sur coût alimentaire par kg vif produit (€uros/kg)	0,86	0,93	0,91	0,87
Prix moyen sortie abattoir - Vente en gros (€/kg de carcasse lapins triés)	4,59	4,37	4,44	4,67
Prix moyen du lapin à la consommation (€ /kg de carcasse)	8,68	8,80	9,20	8,63
Résultats RENACEB - Source ITAVI - Prix à la consommation - Source INSEE / Kantar - Calculs complémentaires: Cuniculture - Prix en Euros courants				

L'évolution de la plupart des critères techniques entre 2011 et 2012 est positive. Le taux de mise bas se stabilise et le nombre de nés totaux progresse encore à 10,47. Le taux de viabilité au nid se replie légèrement (- 0,6 point) et le taux de perte en engraissement, qui avait subi une nette dégradation en 2011 (passant de 7,0 % à 8,1 %), se stabilise à ce niveau ; le nombre de lapins produits par mise bas progresse finalement de 0,8 % et le poids vendu par IA reste stable en raison d'un allègement modéré des lapins.

L'indice de consommation (IC) se dégrade de 5,7 % et le prix de l'aliment passe de 259,7 à 277,4 €/tonne (+ 6,8 %). Cette augmentation a été continue au cours de l'année 2012. Le prix de vente du lapin a augmenté en parallèle de 0,05 €/kg vif entre 2011 et 2012. La marge sur coût alimentaire par femelle et par an régresse néanmoins de 2,5 % pour atteindre 112,1 €/femelle/an, et les dépenses d'alimentation passent de 49,7 ) 53,3% de la valeur des lapins vendus.

### **Comparaison des résultats RENACEB et RENALAP en 2012**

Le nombre d'ateliers centralisés est très différent dans chacun de ces deux programmes, 835 pour RENACEB contre 16 pour RENALAP. La taille moyenne des élevages est bien supérieure en conduite en bandes, 605 contre 201 femelles en production pour la conduite individuelle.

Le taux de mise bas est supérieur de 1 point en conduite en bandes (en IA) et le nombre de nés totaux par mise bas est supérieur de près de 1,6 lapereaux par rapport aux élevages en conduite individuelle (en saillie naturelle). Les taux de perte sont dans l'ensemble bien plus élevés dans les élevages en conduite individuelle, supérieurs de 7,2 % pour les femelles, de 5,2 % au nid et de 17,7 % en engraissement. Le poids vendu par IA est ainsi supérieur de 28,8 % en conduite en bandes : 15,31 kg /IA contre 12,07 kg vendus par saillie pour les élevages en conduite individuelle.

A l'inverse, le prix de vente du kg vif sortie élevage est nettement plus élevé (+ 0,54 €/kg vif) pour les élevage en conduite individuelle, du fait de l'existence de voies de commercialisation spécifiques plus directes et plus rémunératrices. Cet avantage est toutefois en partie contrebalancé par un prix de l'aliment plus élevé de 22 €/tonne (en raison de volumes achetés moins importants et de coûts de transport plus élevés) et par un indice de consommation moins favorable (3,82 contre 3,48). La différence de marge sur coût alimentaire (MCA) par femelle et par an reste cependant en faveur des élevages en conduite individuelle (132 € contre 112 €/femelle/an en conduite en bandes). Il est bon de rappeler à ce niveau que les 16 élevages en conduite individuelle sont tous dans la région Aquitaine alors que les élevages en conduite en bande sont majoritairement (74%) dans les 3 régions : Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Bretagne.

### **Productivité et renouvellement du cheptel**

Pour assurer le renouvellement de leur cheptel, environ la moitié des élevages achètent directement aux sélectionneurs des femelles parentales : ces lapines dite PS achetées à l'extérieur, produisent les lapins vendus aux abattoirs. Pour assurer ce renouvellement d'autres éleveurs (43% des élevages) utilisent un noyau de lapines grand parentales acheté lui aussi aux sélectionneurs (femelles GP) et entretenu au sein de leur propre élevage. ; dans ces élevages les lapines parentales naissent donc dans l'élevage où elles produiront. Enfin un petit groupe d'éleveurs, représentant 6,5% de l'ensemble, pratique l'autorenouvellement, c'est à dire que les lapines en production dans ces élevages proviennent de l'élevage lui-même, tout comme leurs parents et leurs grand parents.

Les élevages utilisant des lapines PS ou entretenant un noyau de GP ont des résultats équivalents en maternité, résultats supérieurs à ceux observés dans les élevages en autorenouvellement. Les pertes plus faibles en engraissement de ces derniers ne compensent pas la perte de productivité en maternité et au final ils obtiennent une Marge sur Coût Alimentaire moins rémunératrice : 13,56 €/IA contre 13,83 €/IA pour le groupe utilisant des PS et surtout 14,62 €/IA pour les élevages entretenant un noyau de GP. Les différence de hiérarchie entre les différents types de renouvellement pour la MCA par femelle ou par IA/saillie provient d'un rythme moyen de reproduction plus intensif dans les élevages en conduite individuelle : 7,9 mises bas par femelle et par an contre 6,6 pour les élevages en conduite en bandes.

### **Evolution des résultats entre 1984 et 2012**

La taille moyenne des élevages a plus que triplé entre 1984 et 2012 (de 169 à 605 femelles). Les performances techniques connaissent globalement une amélioration rapide et régulière entre 1984 et 1996. On observe alors pour presque tous les critères un net décrochement en 1996 – 1997 en raison de l'épizootie d'entérocologie : baisse de la fertilité, de la prolificité, hausse de la mortalité notamment en engraissement (pic à plus de 14 %) et de l'IC, et dégradation finalement de la productivité et de la marge sur coût alimentaire. A partir de cette période le nombre d'élevages suivis en conduite individuelle commence à diminuer du fait du développement de la conduite en bandes. La situation reste cependant fragile pendant quelques années et se stabilise autour de 2000 avec un redressement des différents critères. Le deuxième épisode bien marqué sur

la période est la canicule de l'été 2003, avec pour conséquence une dégradation des performances de reproduction et une hausse des mortalités (notamment mortinatalité). La plupart des critères suivis ont à nouveau progressé entre 2004 et 2010.

En 2011, on constate un accident de faible ampleur moyenne (tous les élevages ne sont pas concernés) sur le taux de perte en engraissement (figure 2), qui se poursuit en 2012 et s'accompagne d'une dégradation de l'indice de consommation en 2012 (figure 3). Ces deux années ont en effet été difficiles sur le plan sanitaire avec l'émergence d'une épizootie de maladie hémorragique virale (nouveau variant du virus de la VHD) et des conditions météorologiques atypiques. Le lancement du plan de réduction de la consommation d'antibiotiques en élevage cunicole a pu également entraîner des difficultés dans certains élevages.

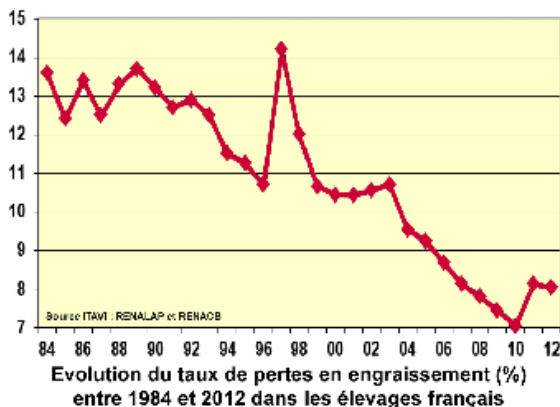


Figure 2

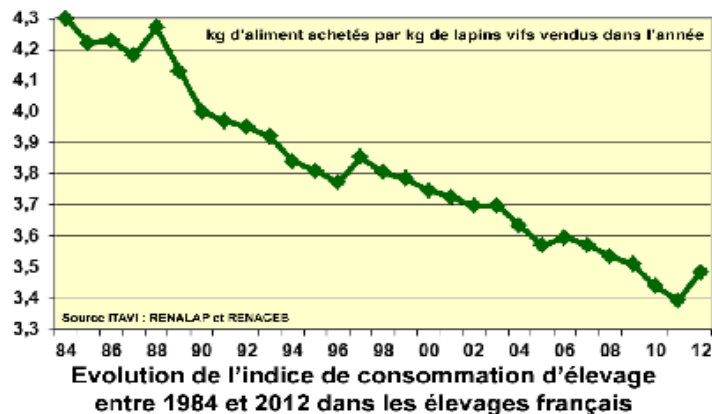
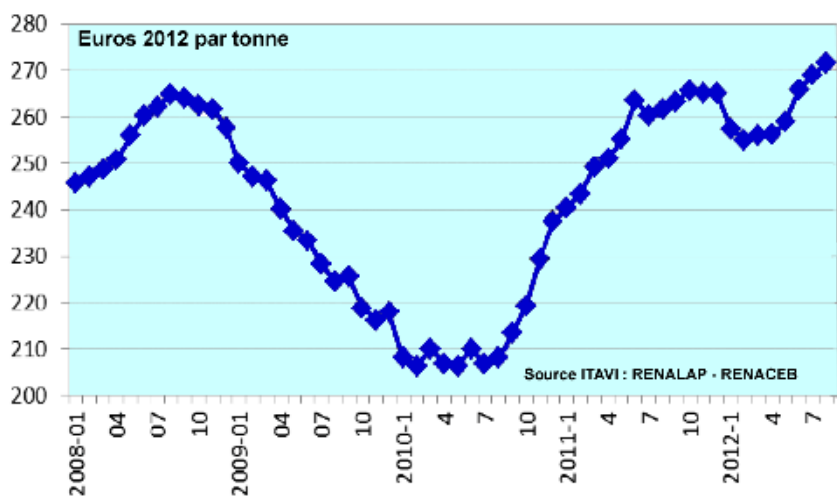


Figure 3

Entre 2010 et 2012, le prix moyen de l'aliment relevé dans les élevages a augmenté de 61 €/t, passant en deux ans de 216 €/t à 277 €/t, soit une hausse de 28,2 %, du même ordre que l'augmentation observée entre 2006 et 2008, mais avec un niveau de base plus élevé. La hausse a été continue au cours de l'année 2011, avec un palier atteint à 265 €/t d'octobre à décembre (figure 4). En 2012, après une détente en janvier et février, la hausse a repris et le prix de l'aliment a culminé à 303 €/t en décembre (valeur non représentée sur la figure 4).

La hausse de l'indice de consommation en 2012 a amplifié le phénomène : le coût alimentaire a ainsi progressé de 30,0 % entre 2010 et 2012, pour s'établir à 0,97 €/kg de lapin vif produit en moyenne (0,88 €/kg en 2011, 0,74 €/kg en 2010). Parallèlement, le prix de vente du lapin a également connu une hausse, de 10,1 %, passant ainsi de 1,65 €/kg vif vendu en 2010 à 1,82 €/kg vif vendu en 2012.



Evolution du prix moyen de l'aliment lapin rendu élevage entre 2008 et 2012 (€/tonne)

Figure 4

Cette hausse du prix de vente et l'amélioration des performances techniques, notamment en maternité, permettent ainsi à la marge sur coût alimentaire de ne pas s'effondrer : elle recule néanmoins de 4,2 % entre 2010 et 2012 pour s'établir à 112 € par femelle et par an, soit 5 € de moins par femelle et par an. A titre de comparaison, la baisse avait été de 22,6 € par femelle et par an entre 2006 et 2008.

### Conclusion

La hausse du prix de l'aliment depuis le second semestre 2010 et les difficultés techniques rencontrées par les producteurs en 2011 et 2012 pénalisent leurs résultats économiques, malgré une augmentation notable du prix de vente. La situation de 2013 devrait s'inscrire dans la continuité de celle de 2012, avec un prix d'aliment toujours très élevé.